



L'entretien d'auto-confrontation

Il s'agit en premier lieu de demander à la personne son accord pour parler de la situation singulière choisie, comme par exemple :

- Serais-tu d'accord pour me parler de ce qui s'est passé ce matin quand tu me disais « je suis pas arrivé à piquer la vache ».
- Hum, oui, je suis d'accord.

Cette demande permet ainsi à la personne de s'engager (ou non) dans la verbalisation et, pour des raisons éthiques, de s'assurer que la personne est favorable à donner une information qui peut s'inscrire dans le domaine de l'intime (Balas, 2002). Il s'agit par ailleurs, comme dans le récit de vie, de ne porter aucun jugement de valeurs, qui laisserait à entendre que l'intervieweur sait, valide ou invalide certains propos.

La mise en place du questionnement se fonde sur plusieurs qualités. Le contexte de l'interview doit permettre une intimité entre l'intervieweur et l'interviewé. Les questions posées sont ouvertes et ne doivent pas conduire à des réponses de type oui ou non. Elles n'induisent pas des propositions qui limiteraient la pensée de la personne et risqueraient de la conduire à répondre à l'intervieweur plutôt qu'à décrire l'action. Il est important de reprendre autant que faire se peut les termes de l'interviewé. Le choix d'un autre terme qui ne serait pas approprié aux yeux de l'interviewé risquerait de conduire ce dernier à réagir et à se déconnecter de l'évocation. Il s'agit de ne jamais questionner sur le pourquoi de l'action ce qui inviterait la personne à rentrer dans le champ de l'interprétation, mais sur le comment de l'action.

Il s'agit d'arriver à obtenir une description chronologique de l'action. Pour favoriser la mise en évocation, l'intervieweur peut inviter la personne à expliciter ce qui lui vient, quitte à remonter le temps de l'action si la personne ne la démarre pas au début, ou l'inviter à décrire un élément du contexte qui n'a d'autre intérêt que de permettre à la personne de se repositionner dans l'action, comme par exemple :

- Tu te situais où par rapport à la vache lorsque l'action a démarré ?

La position physique de l'intervieweur par rapport à l'interviewé est particulièrement importante dans les entretiens d'explicitation. Il s'agit d'éviter de se positionner face à la personne mais plutôt de côté, de façon à ne pas imposer son regard à l'autre, et l'empêcher alors de décrocher le sien pour rentrer en évocation.

Pour s'assurer que la personne est bien dans la remémoration de la situation singulière, l'intervieweur doit faire attention que la personne soit bien en évocation. Il est vigilant à certains signes : le décrochement du regard, le rythme de la voix qui se ralentit, le temps des verbes utilisés qui seront le temps du passé ou d'un présent contextualisé. A contrario, tout propos qui porte les

temps d'un présent de généralité indique que la personne n'est plus en évocation mais en interprétation.

Il peut arriver que la personne traduise, généralement non verbalement, de la surprise, de l'agacement face aux questions inhabituelles que l'enquêteur lui pose. Il s'agit alors de reformuler le contrat et de vérifier avec lui qu'il est d'accord pour poursuivre l'entretien.

L'entretien d'explicitation considère l'action comme centrale et envisage les buts poursuivis, les connaissances qui fondent l'action, le jugement de la personne, le contexte, la dimension émotionnelle de l'action comme des satellites de l'action. Il se centre sur l'explicitation de l'action réelle, c'est-à-dire du procédural, qu'il soit pratique, matériel ou mental, les satellites n'étant vraiment atteints qu'au travers de l'action. Les satellites de l'action (cf figure n°1) sont le contexte, l'intentionnel, les émotions ressenties durant l'action, des buts de l'action, et des connaissances-en-acte qui régissent l'action ainsi que les éléments du contexte susceptibles de les influencer.

Figure n°1 : Le concept d'action et ses satellites (selon Vermersch, 1994)

L'entretien d'explicitation suppose de définir la « granularité » la plus pertinente en fonction de l'information recherchée, c'est-à-dire la description de l'action dans ce qu'elle a de plus fin pour accéder en ce qui nous concerne aux émotions, sentiments, buts et connaissances mobilisés durant l'action.

Nous proposons de décrire un exemple d'entretien d'explicitation réalisé qui visait à comprendre comment nourrir un veau.

1. J'assiste aussi au vêlage et après moi et ma sœur on s'occupe plutôt des petits veaux
2. Et quand tu dis s'occuper des petits veaux c'est faire quoi ?
3. Leur apprendre à boire, c'est nous qui nettoyons,
4. Par exemple le fait de leur apprendre à boire est-ce que tu le fais tout le temps, tous les jours ?
Comment ça se passe ?
5. Quand il y en a un qui naît ; pendant les vacances parce qu'à l'école je suis interne...
6. Et tu te rappelles de la dernière fois que tu l'as fait ?
7. C'était il y a 2 semaines,
8. D'accord, et t'en souviens encore ?
9. Oui,

L'intervieweur repère une action qu'il considère pertinent pour être approfondie dans le cadre d'un entretien d'explicitation. Il vérifie que l'action peut donner facilement lieu à évocation par l'interviewé.

10. Serais-tu d'accord pour m'en parler ?
11. Heu, oui

L'intervieweur élabore un contrat avec l'interviewé en vérifiant que la personne est favorable à participer à l'entretien.

12. Comment ça c'est passé ce moment là ?
13. Parfois on a l'impression que c'est nous la mère parce que on lui apprend à boire, on lui donne du lait,

14. Quand tu dis c'est comme si on était la mère, comment tu vois ça ?
15. C'est nous qui nous en occupons donc c'est pas la mère,
16. Oui d'accord. Le veau a un certain comportement qui te fait dire ça ?
17. Ils viennent vers nous,
18. Par exemple la dernière fois que tu l'as fait c'était il y a quinze jours ça se passait où ?
19. Dans le hangar où il y a les vaches mais dans des cages exprès pour les veaux,
20. Donc les veaux sont séparés ou ils sont ensemble ?
21. Ça dépend si on en a beaucoup d'un coup ils sont ensemble et si on en a un ou deux ils sont séparés parce qu'il n'y a que deux cases. Après il y a des bâtiments derrière chez nous et là on les redescend 3-4 jours après leur naissance près de chez nous,
22. Et il y a quinze jours ils étaient ensemble ou ils étaient séparés ?
23. Séparés,

L'intervieweur tente d'inviter l'interviewé à évoquer une situation précise et à lui faire quitter les interprétations décrites avec le présent de généralité.

L'intervieweur invite à l'interviewé à se remémorer la situation en lui faisant évoquer une information.

24. Et donc tu arrivais avec un seau de lait c'est ça ?
25. Oui,
26. C'est des biberons ?
27. Il y a des tétines au bout,
28. Et donc qu'est ce que tu as fait ?
29. Je lui ai mis la main dans bouche et je l'ai avancé près de la tétine,
30. C'est-à-dire que quand tu arrives c'est toi qui vas vers le veau ou c'est le veau qui vient à toi ?
L'interviewé parle en utilisant le passé composé, signe qu'il est en évocation.
31. Souvent le veau se repose donc il est par terre, donc il faut déjà le lever
32. Et il y a quinze jours c'était le cas le veau était couché ?
32. Oui,
33. Et donc qu'est que tu as fait ?
34. Je l'ai levé,
35. Et là tu l'as levé ?
36. Oui,
37. Et donc tu fais comment pour le lever ?
38. Je ne lui ai pas tapé dessus mais je lui ai mis des petits coups pour qu'il sursaute un peu et comme ça il s'est levé,
39. Des petits coups sur ?
40. Sur le dos,
41. D'accord, avec la main ?
42. Oui,
43. Et donc il s'est levé ?
44. Oui,
45. Et après qu'est-ce que tu as fait ?
46. J'ai approché les seaux et j'ai essayé de lui mettre la tétine dans la bouche
L'interviewé quitte l'évocation pour utiliser un présent de généralité
l'intervieweur suggère de revenir à la situation.

L'intervieweur cherche à préciser l'action de lever le veau.

47. Comment as tu essayé de lui mettre la tétine dans la bouche ?

L'intervieweur reprend les mots de l'interviewé pour comprendre ce que la personne fait lorsqu'elle « essaie » de mettre la tétine dans la bouche

48. Je lui ai mis les doigts dans la bouche, j'ai approché le seau et je lui ai mis la tétine

49. Et tu fais comment pour mettre les doigts dans la bouche ?

50. Souvent il faut insister parce qu'ils ouvrent pas facilement la bouche,

51. Et comment tu as insisté ?

52. J'ai tenus les doigts sous le palais comme ça (la personne mime le geste)

53. J'aime bien

54. Qu'est ce qu'il y a de plus agréable dans ce moment ?

55. Vu qu'ils ont du lait ça leur donne des forces.

L'interviewé donne le sentiment qu'il ressent durant l'action et son intention.

56. Et donc ça, ça t'a plu tu me disais ? tu a bien aimé ?

57. Oui, je l'ai caressé

58. Après l'avoir nourri ?

59. Un peu tout le temps,

60. Et il y a des endroits où tu as choisi de le caresser ?

61. Je l'ai surtout caressé au cou car il aime bien

L'interviewé exprime une action qu'il est gêné de dire mais qui exprime aussi son intention de développer une relation affective avec le veau.

L'entretien d'explicitation permet de révéler notre objet de recherche dans sa nature propre et de nous donner un regard autre sur son existence. Nous postulons que l'explicitation, à la différence de l'explication qui conduit l'interviewé à interpréter les faits, est une « source d'inférences fiable pour mettre en évidence les raisonnements effectivement mis en œuvre, pour identifier les buts réellement poursuivis, pour repérer les savoirs théoriques effectivement utilisés dans la pratique, pour cerner les représentations ou les pré-conceptions sources de difficultés » (Vermersch, 1994, p. 18).

L'entretien d'explicitation permet d'accéder au non-conscient conscientisation dans l'action vécue et à la nature non-conscientisée de l'intention.